

Démarrer la géographie en classe de troisième demande un peu d'imagination si on veut pratiquer autrement que d'habitude, c'est-à-dire la géographie physique suivie de la géographie humaine.

J'ai déjà dénoncé dans *L'Éducateur* cette conception dépassée, hors du réel et paresseuse. Comme si un passage n'exprimait pas à lui seul toutes les données géographiques : physiques à travers ses sols, ses cultures (adaptées au climat), son relief ; humaines à travers ses sites de villages, son compartimentage de champs, etc.

J'ai demandé à mes élèves de 3e 6 aménagée de feuilleter leur manuel et de m'établir quelques liaisons entre géographie physique et humaine. On est arrivé à l'ébauche suivante :

- Mers et côtes avec la pêche ;
- Relief avec les communications ;
- Climat avec les productions agricoles.

Nous avons donc décidé de commencer l'année en étudiant conjointement le littoral français et la pêche (1). Ceci se fera en plusieurs temps :

- Confection d'une «carte enrichie» des côtes françaises ;
- Visite d'une poissonnerie à Cournon (reconnaissance des espèces, les cours et leurs fluctuations, les dates d'arrivée, les habitudes des consommateurs en région continentale) ;
- Entretien avec l'économiste du C.E.S. sur la consommation du poisson en collectivité.

Je n'évoquerai pas ces deux dernières possibilités que je reconduis chaque année avec succès et qui n'ont pas besoin d'être expliquées car à la portée de tout le monde.

La «carte enrichie» est tout d'abord une **entreprise coopérative** : tout élève est prié de rechercher chez lui des cartes postales représentant un coin du littoral national (plage, dune, port...), des les emmener en classe pour **enrichir** la carte collective.

Ce fond de carte peut être dessiné sur papier de rotative, avec un très gros feutre, et affiché muralemment.

Il faut ensuite classer les cartes par régions côtières, et ce n'est pas une petite affaire car beaucoup de localités n'évoquent aucune situation. Parmi les 69 cartes récoltées, je me suis contenté de les ventiler en trois tas :

- De Dunkerque à Nantes, soit 14 ;;
- De Nantes à Biarritz, soit 29.
- La Méditerranée, soit 26.

Trois groupes d'élèves ont été pressentis pour faire un classement plus fin, une localisation précise (à l'aide de cartes Michelin), et un tri (élimination des cartes ne «disant» pas grand-chose). Puis chaque groupe colle ses cartes postales sur le fond géographique mural, en inscrivant en gros le nom de la localité. La carte ainsi enrichie visualise aussitôt par la photo le type de côte dont il s'agit : rocheuse, sableuse, à falaises, à marais...

C'est seulement à ce stade qu'on peut en revenir à la connaissance individuelle, chaque élève reportant sur son cahier la carte du livre. Mais il aura entre temps vu réellement qu'au Pyla, il y a une dune de cent mètres ; à Étretat une belle falaise à arche ; à Thau un étang ; à Bonifacio un rocher escarpé. Et la collecte des cartes postales de la classe aura sacrément enrichi sa vision des côtes françaises (son livre ne lui en offrait que 4 ou 5 photos ; la classe 69 !).

Marc PRIVAL
C.E.S. 63800 Cournon

P.S. : J'ai déjà pratiqué cette technique avec les étiquettes de bouteilles de vins et d'alcools. J'ai obtenu une carte des vignobles sensationnelle ! Mais il faut être assez futé pour susciter cette «création collective» à la rentrée de janvier, les Français, à cette période de l'année, exécutant des travaux pratiques gustatifs dont on ne les louera jamais assez. Vous pouvez également essayer : la carte des produits maraîchers (étiquettes de cagettes), etc.

(1) J'induirai peut-être une autre activité humaine : le tourisme côtier et balnéaire.

